

Par
Jade Bourgery

Suicide d'un directeur de conservatoire : symptôme d'une profession à bout de souffle

Le suicide en janvier de Boris Vidal, directeur du conservatoire de Nancy, révèle au grand jour les difficultés systémiques des directeurs et directrices d'établissements d'enseignement artistiques français. Enquête sur un métier mal-aimé et déserté.



Le mail est parti à 8 heures 01 précises le 22 janvier. Dans sa bouleversante lettre de suicide intitulée « Désolé », Boris Vidal décrit

succinctement sa fatigue, sa frustration et sa solitude à la tête du conservatoire de Nancy : « Je suis désolé mais je n'ai plus la force de tenir. Étant submergé par l'angoisse, j'ai dû partir hier après-midi. Est-ce normal ? »

Arrivé en septembre 2024 au conservatoire régional du Grand Nancy (Meurthe-et-Moselle), Boris Vidal avait pris ses fonctions au sein de l'équipe de 110 enseignants après dix ans à la direction du conservatoire de Châlons-en-Champagne. Six petits mois durant lesquels cet altiste de formation, unanimement décrit par ses collègues et amis comme « *profondément humain* » et « *bienveillant* », a voulu changer le fonctionnement d'un établissement en souffrance depuis plusieurs années.

« Il ne faut pas qu'il soit mort pour rien »

Les destinataires du mail de Boris Vidal n'ont pas été choisis au hasard : son supérieur hiérarchique direct, le directeur du développement culturel de Nancy, Philippe Chancolon, la directrice générale des services de la métropole de Nancy, Stéphanie Ten-Eyck, le vice-président élu en charge du développement culturel, Hocine Chabira, la présidente de l'association des parents d'élèves du conservatoire, Audrey Kuntz, et un délégué du personnel et ami, Guillaume Kuntzel.

À l'autre bout du téléphone, Guillaume Kuntzel est encore sonné par le décès du directeur de l'établissement où il enseigne le trombone depuis 2005. Le professeur a vu, dans la réception de ce courrier « *un message*

» : « Il ne faut pas qu'il soit mort pour rien. Pour nous, ce drame s'inscrit dans un contexte managérial difficile aux problématiques anciennes. »

Émue, Mathilde Légée, professeure de formation musicale et assistante se souvient d'un homme « qui disait bonjour toujours de la même manière à tout le monde, de l'agent d'accueil aux membres de la direction : il serrait la main et il demandait comment on allait... des petites choses qui montraient qu'il nous respectait tous ». « J'avais énormément d'espoir avec lui à la tête du conservatoire », abonde Véronique Dominger, déléguée du personnel et professeure de violon depuis 31 ans dans l'établissement et qui « en est à son cinquième directeur ». L'arrivée de Boris Vidal en septembre 2024 a été vécue comme un salut pour l'équipe enseignante au bord de la rupture.

Un conservatoire morcelé

Entre la précédente direction et la prise de poste du châlonnais, le conservatoire est resté un an sans direction. Une situation qui a permis la mise en place de « privilèges », déplore Guillaume Kuntzel. Notamment, des professeurs passés à l'administration qui ont gardé leurs salaires d'enseignants tandis qu'ils bénéficiaient du système d'heures supplémentaires des cadres administratifs. Ou encore des parts fixes touchées par certains sans qu'elles soient ajustées au prorata du nombre d'heures de cours. Des situations que la métropole, employeur du conservatoire, reconnaît : « Effectivement des avantages étaient attribués à certains agents », admet Hocine Chabira, chargé du développement culturel. D'après Guillaume Kuntzel, d'autres enseignants faisaient, quant à eux, leurs heures supplémentaires sur la

base d'un « chantage à l'emploi ».

Selon Hocine Chabira, des alertes de la part de Boris Vidal étaient remontées en décembre-janvier : « *Il a voulu mettre à plat les habitudes et il avait l'appui de la métropole* », insiste l'élus, assurant par la même occasion son intention de mettre un terme, d'ici juillet, au système d'heures supplémentaires, contractuellement flou. « *Trop tard* », accuse Luc Bartoli, secrétaire général du SNEA, syndicat qui a pris à bras le corps le cas du conservatoire de Nancy. « *C'est une affaire politique désormais, les élections municipales approchent.* »

En sus des heures supplémentaires, Guillaume Kuntzel estime que le service d'action culturelle était « *opaque et non équitable* » : « *Des projets déposés par des enseignants étaient acceptés ou refusés sans que l'on ne sache jamais pourquoi.* » Un système qui mettait les professeurs en compétition, indique de son côté Véronique Dominger.

En six mois, Boris Vidal avait tenté de remettre l'établissement sur pied, instaurant un référent handicap, un autre sur les violences sexistes et sexuels et en réhabilitant le comité de vie des étudiants et famille. « *Il voulait aussi faire preuve de plus de transparence, changer les choses,* glisse Véronique Dominger. *Il passait sa vie au conservatoire. Quand je partais à 20 heures, son bureau était toujours allumé.* » Comme la plupart des personnes interrogées pour cette enquête, elle sait que le suicide est « *un phénomène complexe et multifactoriel qu'il est difficile de rattacher à une unique cause* », comme le souligne Santé publique France. Pourtant, la déléguée du personnel ne décolère pas : « *Boris Vidal est mort à cause d'un système* ».

Un métier en grand écart constant

Tenir la boutique jusqu'à 20 heures, 21 heures, parfois 22 heures, Jean-Paul Odiau n'y est pas étranger non plus. Désormais retraité, ce clarinettiste et chef d'orchestre, a passé 22 ans à la tête du conservatoire régional d'Annecy (Haute-Savoie). Selon lui, c'est un métier qu'on ne quitte jamais : « *Vous rentrez chez vous, vous avez dix soucis en tête et le week-end vous recevez 150 mails..., se souvient-il. On nous demande beaucoup et il faut être attentif à tous les publics.* »

D'autant que les directeurs d'établissement artistique font constamment le grand écart entre artistique et administratif : « *Il faut gérer des professeurs, les affectations de salles, les projets culturels, les parents d'élèves, les élèves et en même temps gérer un budget, suivre les marchés publics, l'entretien du bâtiment...* » liste Benjamin Huguenin, responsable du concours du centre de gestion (CDG) de la fonction publique territoriale de Meurthe-et-Moselle.

Le tout pour un salaire loin d'être mirobolant. En fin de carrière un directeur de conservatoire talonne les 4 110 euros bruts en fin de carrière (avec un système de primes non cotisées en retraite), soit à peine 50 euros supplémentaires qu'un enseignant hors classe. « *J'arrive tôt, je reviens tard et on est loin d'avoir la rémunération en conséquence mais ce n'est pas pour ça qu'on le fait* », tempère William Bensimhon, directeur du conservatoire régional de Reims. Ce dernier est plus optimiste sur son poste et bénéficie selon ce dernier d'une collectivité à l'écoute. Un métier passion pour lui, certes difficile mais aussi « *riche* » et essentiel.

La solitude de Sisyphe

L'aspect managérial en fait aussi une anomalie de la fonction publique territoriale : *« Le directeur d'aujourd'hui travaille avec de grandes équipes enseignantes. Quand je suis arrivé à Annecy, j'avais 55 enseignants. A mon départ j'en avais 105 »*, pointe Jean-Paul Odiou. A cela s'ajoute les aléas budgétaires des structures employeurs auprès desquelles *« il faut toujours tout justifier »*, continue le retraité. *« Les collectivités ont un budget serré, sont en sous-effectifs et demandent aux conservatoires de réduire encore leurs budgets et les effectifs, et les missions ne diminuent pas pour autant*, appuie William Bensimhon. *Comme Sisyphe, on doit remonter notre rocher plusieurs fois et être quasiment tout le temps en mode dégradé. Je n'ai toujours pas d'équipe au complet depuis un an. »* Une situation qui s'est aggravée avec le désengagement de l'Etat et la décentralisation selon Jean-Paul Odiou.

Pour un directeur depuis 33 ans c'est la roulette russe : *« Tomber sur un bon élu, tomber sur une direction générale qui n'est pas déterminée à faire entrer "coûte que coûte" le fonctionnement du conservatoire dans ses tableaux Excel, tomber ensuite sur un ou une direction des affaires culturelles qui a un niveau de compétence adapté... Certains d'entre nous sont recrutés par le trio gagnant mais se retrouvent en difficulté après une valse électorale. »*

Le tout dans une grande solitude. *« Je n'aurai pas pu m'investir plus, écrivait Boris Vidal dans son dernier courrier. J'ai travaillé 7 jours sur 7 avec une amplitude horaire hors norme. C'est ajouté à cela les déplacements et le sentiment de solitude. Loin de ma femme et ma petite fille. »* Pour supporter la charge du poste, Jean-Paul Odiou avait créé en 1998 avec quatre autres directeurs le réseau Arc Alpin, Nord Ysère. Un

petit groupe de chefs d'établissements issus de la même génération pour « ne plus être isolé ». *« Ça nous réconfortait par moment. J'imagine que notre collègue de Nancy a dû souffrir tout seul..., s'attriste-t-il. En apprenant sa mort je me suis dit que ce n'était sûrement pas le seul à être parti de cette manière... »*

Peu étonnant donc que la profession attire peu. En 2024, la moitié des postes ouverts au lancement du concours de directeur (DEEA) du CDG de Meurthe-et-Moselle de premier et de deuxième grade (qui a lieu tous les trois ans) sont encore à pourvoir. Sur le site de la fonction publique territoriale, une dizaine d'offres d'emploi sont en attente de trouver preneur ou preneuse. *« C'est l'immense paradoxe, concède Benjamin Hugenin, responsable du concours. Il y a un besoin mais en même temps il y a une pénurie et des difficultés de recrutement. »*

« Pour que cela ne se reproduise plus »

Après la sidération, à Nancy, il est surtout temps d'établir des responsabilités. *« Je regrette que la Métropole ne m'ait pas accompagné un peu plus lors de cette prise de poste au regard des histoires peu reluisantes de cet établissement et des équipes »,* écrivait Boris Vidal dans son mail.

Déjà en 2017, une enquête sur le bien-être au travail mettait en évidence le climat de défiance et les souffrances internes alors qu'une vingtaine de courriers d'alerte avaient été envoyés à la précédente équipe municipale par les délégués du personnel. Huit ans plus tard, ces derniers ont enfin pu avoir accès à ses conclusions. À la suite du décès

de Boris Vidal, la métropole a lancé dès janvier une première enquête administrative qui n'a pas établi la responsabilité directe de la métropole dans le suicide du directeur.

Le 21 mai a débuté un audit pour approfondir les problèmes structurels de l'établissement. Il devrait rendre ses conclusions en septembre 2025. En attendant, la direction est assurée dans l'intérim par le directeur du développement culturel, « *il faut qu'on prenne le temps de ce deuil et qu'on fasse notre possible pour que cela ne se reproduise plus* », soutient Hocine Chabira. Peut-être la solution se trouve-t-elle dans les rangs des enseignants ? Le SNEA prévoit une réunion avec le maire de Nancy, Mathieu Klein (PS) pour proposer qu'un collectif de professeurs coconstruise le projet du conservatoire dans la lignée des quelques pierres déjà posées par Boris Vidal.

Des services d'écoute, anonymes, existent, si vous avez besoin d'aide, si vous êtes inquiet ou si vous êtes confronté au suicide d'un membre de votre entourage. La **ligne de prévention du suicide** est joignable 24h/24 et 7j/7 au 31 14.